

Jacques Lalanne

Moi, acteur

Souvenirs de Benoit Lemieux



LibriNova

Jacques Lalanne

Moi, acteur

© Jacques Lalanne, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3425-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

J'adore être acteur.
C'est tellement plus réel que la vie.

Oscar Wilde

Avant-propos

Je connais l'acteur Benoît Lemieux depuis notre jeunesse. Au moment où nous choissions notre future profession, lui le théâtre, moi la psychologie, nous avons créé chacun notre chemin pour connaître l'âme humaine. Il a toujours été intéressé par ma pratique psychologique tout autant que j'ai été et je reste intéressé passionné du théâtre. D'ailleurs mon professeur préféré en psychothérapie nous répétait souvent : « Pour connaître l'âme humaine, les romans et le théâtre sont des avenues plus sûres et plus réalistes que la psychologie ! »

Benoît Lemieux a une vision profonde de son métier d'acteur ; le théâtre, le cinéma, la télévision, l'animation sont beaucoup plus que des divertissements. Quand il interprète un personnage il invite les spectateurs à explorer avec lui les passions, les drames, les conflits que toutes personnes connaissent dans leur vie quotidienne. Il aime à rappeler que « il n'y a pas de théâtre sans conflit, conflit entre les personnages, conflit entre les personnages et la société dans laquelle ils vivent, conflit à l'intérieur même des personnages. »

Benoît Lemieux a toujours vécu de son art. Il n'a jamais été riche, il a toujours eu un toit sur sa tête et de quoi manger sur sa table, il a pu faire vivre sa famille honorablement et offrir à ses enfants une éducation de qualité.

Dans nos rencontres amicales, depuis plusieurs années, je lui suggérais d'écrire ses mémoires. Il s'y objectait vigoureusement : « Je ne veux pas écrire le dernier chapitre de ma vie, ça me ferait mourir trop vite ! » Une fois où j'insistais à nouveau pour qu'il écrive, il m'a lancé : « Écris-la donc toi, mon autobiographie. Tu me connais mieux que je me connais moi-même ! »

Nous nous sommes donc rencontrés à de multiples reprises lui songeur et

parlant d'abondance, moi avec mon bloc-notes en main et mon magnétophone sur la table. Dans ces entretiens, Il a cherché à me transmettre sa vision du métier d'acteur. Il a souligné à de nombreuses reprises que pour gagner sa vie un acteur doit être prêt à interpréter des personnages sous des formes très variées.

Benoît Lemieux a ses manières, ses marottes. Quand il mentionne une pièce de théâtre, il nomme aussi l'auteur, pour rendre à César ce qui appartient à César et pour entrainer sa mémoire. Quand il raconte une situation qu'il a vécue ou observée, dès que les personnages disent quelque chose il interprète le dialogue, il ne raconte plus, il incarne. (Il n'est pas le seul acteur à avoir cette façon de rapporter un événement.) Il parle de Molière, il revient à Molière, pour lui Molière est l'auteur suprême, qui a un texte solide, qui prête à des facéties gestuelles variées et qui a une dimension sociale. Pour lui c'est l'auteur complet... parce qu'il était d'abord acteur aussi. Il aime rappeler qu'on surnommait Molière le « grimaceux ».

Parfois j'ai dû lui rafraîchir la mémoire en lui rappelant des étapes de sa vie qu'il avait laissée dans le tiroir de l'oubli. Il parle toujours de son métier au présent car « On ne prend jamais sa retraite comme acteur. Quand on est jeune on interprète les jeunes premiers si on n'en a le physique. À l'âge mur on personnifie des maris et des amants, des parents et des professeurs, des entrepreneurs et des ouvriers, des ministres et des syndicalistes, des mousquetaires et des cardinaux, des espions et des bandits, escrocs et des saints, des rois et des mendiants, des peintres et des écrivains, la liste est sans fin, C'est là tout l'attrait de notre métier ! Et quand on est vieux, puisque je me plais à employer ce mot, cette expression « Je suis mieux ! » on devient les grands-pères, les chefs de tribus, les entrepreneurs et les commis voyageurs qui ne veulent pas prendre leur retraite. »

« D'ailleurs, récemment, je ne te l'ai pas dit encore, j'ai pris l'avion pour aller au bord de la mer tourner pendant quatre jours le personnage d'un grand-père qui racontait son conte préféré à sa petite-fille. Les deux premiers jours j'ai donné la réplique à la petite fille qui insistait pour que je lui raconte cette histoire d'une

fillette qui grandissait. Puis le film montrera le conte lui-même vu comme dans un rêve. Et les deux derniers jours je recevais les confidences de ma petite-fille sur le rôle de ce conte dans sa vie. »

Ces entretiens avec Benoît Lemieux ont été pour nous l'occasion de voir défiler devant nos yeux le fil de notre vie, de notre jeunesse à notre vieillesse. Ce fut un merveilleux voyage qu'il me fait plaisir de partager avec vous.

Un dernier mot : évidemment, Benoît Lemieux est un pseudonyme. Mon ami voulait éviter la série d'appels et d'entrevues que la publication de cet ouvrage aurait déclenchée. J'ai respecté sa volonté en ce sens

Bonne lecture et bon voyage sur la route du métier d'acteur, un des plus passionnants au monde mais souvent fort méconnu !

Personnages

Comme au théâtre, il me semble que je dois indiquer les personnages avant de commencer mon récit.

Par ordre d'entrée en scène.

Benoit Lemieux, acteur en cheminement.

La Guilde des artistes de la scène, un personnage en soi, puisqu'elle entre constamment en relation avec Benoit Lemieux.

Carmen Cartier, tragicomédienne, avec qui Benoit Lemieux été marié pendant 22 ans et avec qui il a eu quatre enfants.

Bernard Savoie, comédien, frère jumeau de Bertrand, avec qui Benoit Lemieux dialogue sur le métier.

Bertrand Savoie, réalisateur, frère jumeau de Bernard, avec qui Benoit Lemieux a voulu rompre un contrat.

Maria Estevez, actrice passionnée, avec qui Benoit Lemieux a joué Tchekhov Tchekhova et plusieurs pièces à deux personnages.

Isabelle, travailleuse sociale, avec qui Benoit Lemieux a étudié la thérapie par les arts et pratiqué la thérapie conjugale.

Moi, acteur

Acteur oui, comédien non

Interpréter oui, jouer non

Je ne suis pas un comédien, je suis un acteur.

Je ne joue pas la comédie, j'interprète un personnage.

Un comédien joue un rôle, joue à « M'as-tu vu ? ».

J'interprète un personnage, j'incarne une vraie personne.

Un comédien utilise des techniques, des trucs, des recettes.

Je vis, je deviens, je suis le personnage que j'interprète.

Un comédien pense sans cesse à l'effet qu'il produit sur les spectateurs.

Je me concentre sur la vérité intérieure à représenter.

Un comédien fait des effets de voix, de geste, de mimique. Il s'efforce de paraître naturel.

J'interprète mon personnage dans un face-à-face de vérité.

Un comédien a besoin d'une foule pour l'acclamer. Il en met pour déclencher des « émotions ».

J'entre en relation intime avec d'autres personnages. Je donne la réplique à mon partenaire pour qu'il, ou elle, soit touché par mon message.

Et je laisse les auditeurs être témoins de notre drame –une comédie contient aussi un drame.

J'aime l'intensité des répétitions autant que les représentations. Parfois même j'aime plus les répétitions que les représentations ! J'éprouve une joie indicible quand nous parvenons à atteindre une interprétation juste. Parfois nous fêtons l'éveil que nous venons d'atteindre, nous nous embrassons, nous crions, nous sautons de joie, ou nous nous assoyons en silence, nous nous regardons et nous

savourons le moment, le vrai qui passe. Quand je reviens d'une telle répétition, j'ai un sentiment d'accomplissement. J'ai la sensation physique que j'ai abattu une grosse journée de travail. Je ne fais rien d'autre du reste de la journée que de me reposer, me remémorer ce merveilleux moment, et faire des tâches banales qui n'accaparent pas ma tête ni mon cœur, comme ranger la vaisselle, balayer le plancher, laver les vitres.

J'ai déjà joué devant un seul spectateur, avec d'autres acteurs bien sûr. Je ne sais trop ce qui avait manqué, pas assez de publicité ou mauvaise affiche ou, je crois me souvenir qu'il y avait ce soir-là un match final à la télévision. Nous avons tout de même interprété *Noël sur la place* pour un homme d'environ cinquante ans. Nous l'avons interprété avec une ferveur qui donnait toute sa valeur à l'œuvre. Je ne sais si l'homme était ému, amusé ou choqué de ce que nous avons interprété. Mais nous étions passionnés pour ce que disaient et faisaient nos camarades acteurs.

Représentation oui, spectacle non

Je ne fais pas de spectacle ; je ne suis pas face à des spectateurs, j'incarne un personnage. Je livre une interprétation. Je m'adresse à une « assistance », qui signifie être présent et aussi aider.

Bien sûr, les 'spectacles' ont aussi un effet de révélation chez les spectateurs. On ne peut pas représenter une action sans produire d'effet chez ceux qui écoutent et regardent. Mais je ne vise pas cet effet. Le seul sur lequel je veux influencer, c'est l'acteur, ou l'actrice, qui est face à moi et à qui je donne la réplique.

J'interagis avec mon interlocuteur et je laisse les gens dans l'assistance être témoins, entendre ce que nous nous disons, voir ce que nous faisons. Le quatrième mur est là pour nous protéger de vouloir influencer, affecter, toucher outre mesure les assistants.

Les gens viennent au théâtre pour se découvrir à travers les personnages qu'ils regardent et écoutent. *Le théâtre est plus vrai que la vie*. Dans la vie de tous les